

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

154-155 | avril-septembre 2000

Question de parenté

Maurice Godelier & Michel Panoff, eds., *La production du corps. Approches anthropologiques et historiques*

Amsterdam, Éditions des Archives contemporaines, 1998, xxv + 374 p., schémas (« Ordres sociaux »).

Enric Porqueres i Gené



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2736>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 771-772

ISBN : 2-7132-1333-9

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Enric Porqueres i Gené, « Maurice Godelier & Michel Panoff, eds., *La production du corps. Approches anthropologiques et historiques* », *L'Homme* [En ligne], 154-155 | avril-septembre 2000, mis en ligne le 28 novembre 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2736>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Maurice Godelier & Michel Panoff, eds., *La production du corps. Approches anthropologiques et historiques*

Amsterdam, Éditions des Archives contemporaines, 1998, xxv + 374 p.,
schémas (« Ordres sociaux »).

Enric Porqueres i Gené

- 1 Tant par la variété des sociétés analysées que par les problématiques abordées, cet ouvrage collectif permet au lecteur de se faire une idée sur les centres d'intérêt qui s'affirment de plus en plus dans les recherches concernant la corporéité. Et ce parmi les anthropologues – spécialistes de la Mélanésie, de l'Indonésie, de l'Australie ou de l'aire amazonienne, européenistes, indianistes ou népalisants –, mais aussi dans une certaine historiographie traditionnellement liée à l'anthropologie historique. Sont thématiques plus ou moins systématiquement : les modalités de l'entrée d'un principe spirituel dans le corps humain à un certain moment de son développement, les composantes et la destinée de ce principe spirituel intimement lié au corps, le rôle assigné aux fluides corporels dans la construction de l'individu, l'importance des différents apports nourriciers dans la construction identitaire de la personne et des groupes – ce que certains auteurs anglo-saxons appellent la *nurture kinship* –, les liens symboliques existant entre territoire et parenté, les rapports entre ordre rituel, ordre mythique et ordre de la parenté...
- 2 Toutefois, on est d'emblée amené à constater le caractère hétérogène des textes présentés. On trouve à la fois des descriptions ethnographiquement très riches (André Itéanu, Pascale Bonnemère) et des contributions qui s'appuient sur des sources strictement littéraires (Jean-Claude Schmitt, Christiane Klapisch-Zuber, Francis Zimmerman). En ce qui concerne l'objet corps, certains travaux considèrent surtout celui-ci dans sa dimension visible (Alan Howard et Jan Rensel), tandis que d'autres insistent sur l'économie des humeurs qui le composent. D'autres encore présentent le corps comme n'ayant guère d'importance en lui-même – jugé simplement grand ou petit –, subordonné qu'il est aux états du principe « âme » (Cécile Barraud). Quoi qu'il en soit, le corps apparaît toujours en tant que lieu privilégié d'inscription identitaire – à travers des

appartenances dessinées dans les lignes de la main (Brigitte Derlon), comme moyen de construire des généalogies à consonance mystique (Christiane Klapisch-Zuber), etc. Quant aux textes d'inspiration plus théorique – tels l'introduction, l'analyse comparative entre les 'Aré 'Aré et la civilisation occidentale due à Daniel De Coppet, ou l'article de Barbara Glowczewski qui expose des conceptions intéressantes quant aux rapports entre transformations des systèmes de parenté et parcours mythiques –, ils établissent, de façon nuancée mais nette, un lien entre ordre cosmique, ordre social et ordre corporel. D'autres, par contre, refusent la pertinence heuristique de ces correspondances. À cet égard, on citera, d'une part, les propos de Maurice Godelier pour qui le corps est « machine ventriloque constamment sollicitée pour témoigner pour (ou contre) l'ordre qui doit régner dans une société », d'autre part l'article de Francis Zimmerman sur le mariage en Inde du Nord.

- 3 S'agissant plus précisément des rapports entre corporéité et parenté, les données qu'apporte Catherine Alès sur le rôle du sperme dans le déclenchement des règles et la constitution du corps de l'enfant chez les Yanomami, ou celles livrées par Anne Christine Taylor sur l'importance de certaines humeurs corporelles dans la construction physique de la personne en milieu ashuar, confirment, à l'instar des travaux pionniers de chercheurs brésiliens, l'absence d'une coupure radicale entre ces sociétés et d'autres traditionnellement analysées sous l'angle de l'économie des humeurs.
- 4 Un des mérites du recueil est de rechercher la nature des correspondances entre différents ordres sociaux. En ce sens, bien que la prudence soit de mise quant à des associations trop directes entre savoirs sur le corps et certains traits des systèmes de parenté – comme le rappelle Maurice Godelier au sujet du rapport entre pratiques matrimoniales et terminologie –, des pistes prometteuses sont néanmoins ouvertes. Il en est ainsi de la supériorité ou de l'infériorité des donneurs de femmes selon que les substances apportées par le père ou par la mère à l'enfant à naître sont considérées comme plus ou moins décisives. On se réfère ici en particulier aux cas maenge (Michel Panoff) et mandak (Brigitte Derlon). Par ailleurs, les matériaux fournis par les uns et les autres à ce sujet pourraient inciter à poser une question qui n'a guère trouvé d'écho dans le présent volume, à l'exception de Maurice Godelier qui fait état d'une logique des interdits matrimoniaux fondée sur le non-partage du sperme chez les Baruya. En bref, existe-t-il un lien entre les apports des géniteurs et la structuration de l'aire matrimoniale ? En complétant ces données, on pourrait également s'interroger sur le rapport entre théories de la personne et interdits sexuels et matrimoniaux, et sur celui entre ces interdits et ceux concernant la transmission de substances lors des rites d'initiation. Une autre piste de recherche consisterait à examiner les relations entre les représentations se rapportant à d'éventuelles imprégnations lors de l'acte sexuel et les prohibitions matrimoniales. À ce propos, on pourrait s'interroger, comme invitent à le faire certaines données relatives à l'influence du corps du mari sur celui de son épouse (Pascale Bonnemère), sur la nature des transformations subies. Il deviendrait alors possible d'élargir le champ empirique de ce type de recherches. L'homme et la femme se transforment-ils de la même façon ? Quelle est la temporalité des transformations en cause ? Celles-ci disparaissent-elles après la mort d'un des partenaires, et lequel ?
- 5 Certains travaux abordent le thème de la relation entre le corps et la terre. Là encore, des pistes ouvertes (par Cécile Barraud surtout, mais aussi par Brigitte Derlon, Hildegard Diemberger, Maurice Godelier, Alan Howard et Jan Rensel, et Andrew Strathern) permettent de mieux comprendre le rôle médiateur que le territoire joue dans certains

contextes. Il s'y présente avec la même ambivalence qu'on lui connaît dans bien des contextes, associé tant aux mariages qu'aux rituels funéraires. Dans ce registre, il conviendrait d'approfondir l'étude des associations symboliques et rituelles qui lient la terre à la fertilité, à la mort, à la personne et à la parenté. Peut-être y aurait-il là matière à repenser la place de la dimension territoriale dans le domaine de la parenté. Par ailleurs, certaines considérations sur les pratiques alimentaires ainsi que des informations sur le destin des dépouilles – les os, bien sûr, mais aussi le cordon ombilical et le placenta –, contribuent à complexifier la question tout en y apportant des aperçus originaux.

AUTEUR

ENRIC PORQUERES I GENÉ

EHESS, Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris.